

MARIE

Nom : YE LUO

Genre : Homme

Né-e en : 1988

Adresse : PARIS

Téléphone : 0640407684

Email : ylierluo@gmail.com

Fiche Film

Titre : Marie

Durée : 00:15:00

Genre : Fiction

Format : 4K

Observations :

MARIE

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes
réalisations :

M A R I E

Un projet de court-métrage
écrit et réalisé par

LUO Ye

Dans un village isolé, une mère vivant du travail du sexe est accusée à tort d'être la cause d'une épidémie d'insomnie. Dans l'attente du retour de son enfant fugueur, elle est contrainte d'affronter l'émeute qui s'ensuit.

MARIE
Version 6

Un scénario de
LUO Ye

03 avril 2025

1.

CARTON-TITRE: MARIE**INTERTITRE: LA MAISON DES ROSES****1 EXT. CHEMIN DE TERRE MENANT AU SOMMET. JOUR****1**

Au petit matin, le chemin de montagne est noyé dans la poussière jaune. Le paysage est sec à perte de vue. MARIE, une femme d'une trentaine d'années, corpulente, un foulard blanc sur la tête, monte péniblement avec un seau d'eau. Au sommet se trouve un bâtiment en ruine mêlant les styles d'un temple et d'une église. Devant, des statues abandonnées et endommagées: Bouddha, Guanyin, les Trois Purs, Guan Yu, Jésus, Confucius, Sun Yat-sen, Lénine, Mao Zedong... Le toit et les murs sont recouverts de rosiers. Elle s'arrête devant la porte, se retourne et regarde le bout du chemin, le visage plein de tristesse. Elle reste ainsi, longtemps.

2 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR**2**

À l'intérieur, quelques meubles anciens épars. Des voiles rouges suspendus forment des séparations en couches, comme un labyrinthe. Elle contourne un berceau et s'approche d'une baignoire en bois. Elle y verse de l'eau, enlève ses vêtements, y entre, et se verse de l'eau sur le corps avec une louche. Ses seins ronds bougent légèrement à chaque geste. Le soleil glisse sur sa peau douce, la lumière scintille à la surface de l'eau. ZHOU, un homme mince portant une chemise bien repassée et de grosses lunettes, pousse la porte, jette un œil vers l'extérieur, puis referme doucement. Il se tourne vers Marie, qui ne l'a pas remarqué. Après une hésitation, il défait sa ceinture, s'avance, l'enlace et la pénètre par derrière. Il se déchaîne, puis s'épuise après quelques mouvements. Une silhouette passe devant la fenêtre, suivie d'un bruit net. Ils ne remarquent rien. Marie le pousse dans la baignoire, monte sur lui, bouge son corps, et caresse doucement son visage trempé de sueur.

3 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR**3**

Marie tient un vêtement d'enfant inachevé, le regard perdu vers la fenêtre. Le soleil l'éblouit. La porte s'ouvre brutalement. HE, une femme en tricot avec un bracelet de jade, entre furieuse. Elle fouille la pièce avec agitation. Marie la

2.

regarde. N'ayant rien trouvé, He s'effondre sur une chaise, haletante. Marie s'approche, se penche pour arranger les mèches trempées sur son front, lui essuie doucement la sueur. Du bout des doigts, elle effleure involontairement le coin de ses lèvres. He lui attrape brusquement la main, la tire contre elle, enfouit son visage dans sa poitrine, en sanglotant. Marie la serre dans ses bras, sa joue frôle lentement les cheveux de He. He relève soudain la tête, l'embrasse. Sa main descend lentement, guidant celle de Marie entre ses jambes.

4 INT. MAISON AU SOMMET. NUIT

4

La pièce est sombre, seule une lampe à huile diffuse une faible lumière. Marie fixe la route par la fenêtre, les larmes coulent en silence. Le jour se lève peu à peu. Elle prend un seau et sort.

5 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR

5

ZHI, un homme d'âge moyen, gros, vêtu d'une blouse blanche sale, dort profondément la tête posée sur la cuisse de Marie. Sa respiration est régulière. Elle lui tapote doucement le dos. Soudain, l'alarme de sa montre sonne. Zhi l'éteint, jette un œil à l'heure, puis s'essuie distraitement la bouche. Il se redresse avec effort, se dirige vers la porte, puis se retourne vers Marie.

ZHI

L'enfant... n'est toujours pas rentré ?

Marie ne répond pas. Il fouille dans la poche de sa chemise sous sa veste et en sort une boîte de médicaments.

ZHI

(sourire amer)

Tu trouves ça bizarre ? On peut vraiment mourir d'épuisement...C'est la dernière boîte...

Marie reste silencieuse. Zhi pose la boîte dans un bocal en verre sur la table, rempli de billets, pièces, stylos, bijoux... Il prend un bracelet en jade, le regarde longuement, puis tourne à nouveau les yeux vers Marie.

3.

ZHI

(sérieux)

Tu refuses vraiment d'aller te cacher... ?

Marie fait non de la tête, avec un léger sourire. Zhi sort en titubant, puis referme la porte derrière lui.

6 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR**6**

Marie, le visage empreint de tristesse, reste debout près de la fenêtre. Au loin, une foule s'approche du sommet en brandissant des torches et des pancartes, en criant. Elle se dirige vers la bassine, soulève le seau pour y verser de l'eau, découvre qu'il est vide, puis le repose en silence. Elle se déshabille, entre lentement dans la bassine et s'y accroupit, les bras autour des genoux. Le rideau de tissu claque violemment dans le vent.

INTERTITRE: LA RÉVOLUTION**7 EXT. CHEMIN DE TERRE MENANT AU SOMMET. JOUR****7**

He monte la montagne, furieuse.

HE

Putain ! Salope ! Pouffiasse ! Trainée !

8 INT. MAISON AU SOMMET. JOUR**8**

Le rideau de tissu claque librement dans le vent. He et Marie, nues, frottent leur sexe l'une contre l'autre. Le corps de He se tend peu à peu, comme un arc bandé. Marie la regarde avec tendresse. He pousse un long soupir ; des larmes lui montent aux yeux. Le vent s'arrête. Elles restent allongées, immobiles, comme si le monde s'était figé. Soudain, un bruit sourd de tabouret vient de la fenêtre. He sursaute, comme tirée d'un rêve.

HE

(terrifiée)

Qui est là ?!

Des pas précipités s'éloignent en courant. He se rhabille à la hâte, sort en courant. Avant de partir, elle jette son bracelet de jade dans le bocal.

4.

9 EXT. Cimetière. Crépuscule

9

La dernière lueur du jour teinte le ciel d'un bleu profond. Sur le flanc silencieux de la montagne, des tombes fraîches s'entassent en désordre. He et Zhi marchent à trois ou quatre mètres l'un de l'autre, suivant un étroit sentier entre les tombes. Deux rythmes de pas distincts résonnent, chacun sur sa propre fréquence. Soudain, He s'arrête et se retourne pour fixer Zhi. Il ne s'interrompt pas, la dépasse et continue d'avancer. He reste figée, immobile. Longtemps après, elle finit par le suivre.

10 INT. GRENIER. NUIT

10

Le vieux grenier du collectif, en ruine, est bondé de villageois. Une lumière faible et vacillante éclaire le cadavre au centre, les yeux grand ouverts. Les gens sont affalés en silence, les yeux vides écarquillés, fixant un coin de la pièce d'un air absent. He pousse la porte et entre, tenant Zhi par le bras. Elle lui caresse l'avant-bras d'un geste affectueux. Il ne réagit pas. Elle s'efforce de garder contenance, s'avance vers les villageois, les regarde un à un. Elle s'arrête devant le cadavre. Son visage devient grave.

HE

Il garde encore les yeux ouverts, comme s'il interrogeait ce monde : pourquoi ? Aucun mot ne saurait exprimer ma douleur à cet instant. Tout au long du chemin, j'ai tenté de me convaincre de ne pas me laisser aveugler par l'émotion. Ces malheurs qui s'enchaînent ne me choquent pas seulement - ils me troublent profondément. Chaque fois que je regarde ces visages ravagés par l'insomnie, je me demande : pourquoi ? Pourquoi, à chaque tragédie, ne savons-nous que pleurer les morts ? (Elle balaye la pièce du regard, sa voix devient plus forte) Je suis perdue ! Je suis en colère ! Repose en paix, mon cher... (Elle referme doucement les paupières du mort) Toi, au moins, tu peux encore rêver. Mais nous ? On nous a même volé le droit de rêver ! (Un silence. Elle regarde à nouveau autour d'elle) Dites-moi... Qui sera le prochain à tomber ?! Mes amis, il est temps de nous

5.

relever ! Tant qu'on est en vie, il reste de l'espoir ! Ce n'est pas la maladie qui est effrayante, c'est notre passivité ! Unissons-nous ! Et faisons payer le démon ! On le sait tous... d'où vient cette épidémie. (Elle lève la main, pointant au loin) La Maison des Roses !

Les villageois, incapables de contenir leur ferveur, serrent les poings, les yeux brûlants d'une rage prête à éclater.

VILLAGEOIS

(en reprenant le cri de He)

Rendez-nous le sommeil ! Vivre ! On veut vivre !

Zhou tentant de maîtriser son tremblement, regarde autour de lui.

ZHOU

(hésitant)

... Vivre.

Zhi, à l'écart, observe les villageois en furie, le visage rempli de tristesse.

11 EXT. MAISON AU SOMMET. JOUR

11

Sous un soleil écrasant, He mène une foule en transe. Ils brandissent des torches et des pancartes, criant et sautant avec ferveur.

VILLAGEOIS

Rendez-nous le sommeil ! Vivre ! On veut vivre !

La foule s'arrête devant la maison. Tous retiennent leur souffle, fixant la porte, attendant l'apparition de Marie. Dans l'air brûlant, un faible bruit d'eau se fait entendre. Les villageois humectent leurs lèvres sèches, avalent leur salive. La sueur glisse sur la joue de He.

HE

(hystérique)

Brûlez-la !

6.

He jette violemment sa torche, brise une vitre, et la flamme s'engouffre dans la maison. Zhou sursaute, brûlé au visage. La douleur sur son visage se transforme aussitôt en excitation. Il sort du groupe en courant, court vers la maison, et met feu, torche après torche, aux rosiers denses. Les hésitants s'enflamment aussitôt. Ils hurlent, et jettent leurs torches contre la maison. He arrache la torche de Zhi et la lance à son tour. Une fumée noire s'élève. Les visages se crispent. Tous retiennent leur souffle. Soudain, un bruit de pluie: **shhhh...** Les regards se croisent, confus. Puis tous lèvent lentement la tête vers le ciel... où brûle encore le soleil.

La porte s'ouvre lentement. Marie en sort indemne, le corps nu à demi couvert d'un voile blanc. Une fine pluie tombe uniquement sur la zone où elle se tient. Elle avance à pas lents, s'arrête sur le seuil, regarde la foule avec compassion. La pluie s'écoule depuis l'intérieur de la maison vers l'extérieur, suivant ses pas. Les villageois, stupéfaits, restent bouche bée, puis tombent à genoux, les jambes coupées. Un sourire énigmatique se dessine sur le visage de Zhi. Marie entre dans la foule. La pluie tombe sur leurs visages. Ils lèvent la tête, ouvrent les bras, la bouche grande ouverte, comme lors d'un baptême. L'agressivité dans leurs yeux disparaît, remplacée par une infinie douceur. Ils s'enlacent, se déshabillent, s'embrassent, se caressent.

INTERTITRE: LE PARADIS OU L'ENFER

12 EXT. CHEMIN MENANT AU SOMMET/MAISON. JOUR

12

Un garçon d'une douzaine d'années, ZAI, vêtu d'habits sales et déchirés, serre un petit tabouret contre lui et progresse furtivement vers le sommet. Au loin, la voix de He résonne, criant des insultes. Il se baisse aussitôt, se cache derrière un gros rocher, l'air grave. Longtemps après que la porte s'est refermée, il se précipite à pas feutrés jusqu'à la fenêtre, pose le tabouret au sol, monte dessus, se hisse sur la pointe des pieds et s'agrippe au rebord. Il retient son souffle, les yeux fouillant l'intérieur à travers les rideaux épais – en vain. Il serre les lèvres, déplace rapidement le tabouret, se hisse de nouveau, se penche jusqu'à la limite... toujours rien. Soudain, il saute au sol, déplace encore le tabouret, remonte. Son pied glisse – **boum**. Il s'écrase lourdement par terre. Une voix explose hors champ: « **Qui est là ?!** » Pris de panique, Zai

7.

saisit le tabouret et s'enfuit en boitant dans la direction des broussailles.

13 EXT. MAISON AU SOMMET. JOUR**13**

Le soleil tape fort. Allongé sur le toit, Zai, accablé d'ennui, arrache quelques tiges de rosiers et en tresse machinalement une couronne. Soudain, des cris résonnent au loin. Il se redresse d'un bond, lève la main pour se protéger du soleil, plisse les yeux. Une foule en furie monte en courant. Il enfle la couronne, attrape son tabouret, saute du toit et s'enfuit vers la plaine.

14 EXT. MAISON AU SOMMET. JOUR**14**

Zai s'approche de la maison, tremblant, et se cache derrière un rocher. Des corps nus, couverts de boue, s'enlacent dans la fange. Il reste figé, bouleversé, devant ce qu'il voit: terre, pluie, peau, heurts, cris... Une fois l'extase passée, les villageois sombrent dans le sommeil, le visage apaisé par une étrange satisfaction. Zai avance, hébété, serrant son tabouret contre lui. Il regarde les corps emmêlés, regarde Marie, endormie. Il s'approche encore. Devant les statues mutilées empilées, ses larmes jaillissent soudain. La tristesse le submerge.

15 EXT. CHEMIN DE TERRE MENANT AU SOMMET. JOUR**15**

Zai porte le vêtement cousu par Marie, une couronne d'épines sur la tête, le tabouret dans les bras. Il descend la montagne, l'air perdu. Soudain, une rafale fait ployer les arbres et frissonner les herbes. Quelque chose change dans son regard: une forme de détermination. Il jette le tabouret. Puis reprend sa marche, le pas ferme, vers le bas de la montagne.

FIN

Au cœur d'un désert reulé de Chine, MARIE, une mère vivant du travail du sexe, vit seule dans une ruine au sommet d'une montagne. Chaque nuit, elle veille, espérant le retour de son enfant fugueur. Lorsque l'insomnie frappe tout le village, HE, la figure d'autorité locale, l'accuse à tort d'en être la cause, déclenchant une purge violente. Alors que les flammes l'encerclent, un miracle surgit et stoppe la frénésie. Alors que les villageois s'abandonnent à une brève extase, ZAI, resté dans l'ombre jusqu'alors, voit enfin tout. Puis il se détourne et s'avance, seul, vers l'inconnu.

La libération de l'être humain a toujours été la passion la plus profonde qui anime ma création. Au fil de ma croissance, les contraintes extérieures comme intérieures se sont révélées omniprésentes, insidieuses, mais déjà ancrées jusque dans la moelle. Heureusement, le cinéma est une chose précieuse, qui me permet de parler en silence, pour moi-même.

Le film *La Maman et la Putain* de Jean Eustache m'a amené à réfléchir aux désignations attribuées aux femmes. Ces étiquettes innombrables effacent l'unicité des individus, tout en véhiculant des jugements et des formes d'oppression. C'est ainsi qu'une figure féminine, impossible à enfermer dans ces catégories, concrète, vivante, a commencé à émerger dans mon esprit. Puis *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez m'a offert une autre source essentielle d'inspiration. Cette terre magique décrite dans le livre résonnait étrangement avec mes souvenirs d'enfance en Chine — un monde où l'absurde et le réel se confondaient, tant les scènes invraisemblables étaient familières. L'absurde n'y surgissait pas : il était là, installé, comme une part du quotidien.

La société chinoise, par ses tabous et ses déformations autour de la sexualité, a engendré une répression sexuelle généralisée — dont les femmes sont les premières victimes. Certaines sont même contraintes de devenir les boucs émissaires des malheurs collectifs, à l'image des « sorcières » dans l'histoire occidentale. L'intervention du politique ne fait qu'élargir l'ampleur de la souffrance : la sexualité devient alors un outil entre les mains du pouvoir. Comme l'a montré *1984*, la répression des désirs fondamentaux peut se muer en une ferveur de combat, jusqu'à la frénésie.

Je souhaite condenser cette complexité émotionnelle dans une forme allégorique simple, en faisant de la métaphore et de l'esthétique du vide les piliers de son langage.

Une terre aride, stérile, brûlante ; un village moribond et replié sur lui-même ; des villageois rongés par le malaise — tel est le décor d'un monde asphyxié par la répression sexuelle. Seule la bâtisse en ruine au sommet de la montagne offre un contrepoint saisissant : les rosiers et les ronces, abreuvés d'eau, y prolifèrent sauvagement. À la fois foyer du désir et dépotoir des croyances oubliées. Les villageois, chargés de leurs désirs et de leurs obsessions, gravissent péniblement le sentier escarpé comme en pèlerinage. L'ancien grenier collectif hérité des folies collectivistes devient l'ombre persistante d'un passé politique, terreau silencieux d'une conspiration à venir. Dans cet univers, chaque image renvoie autant au monde matériel qu'aux paysages secrets de l'âme.

Marie, dans les yeux des autres, est tour à tour prostituée, pécheresse, sorcière, mère, Nüwa ou Vierge — mais jamais véritablement comprise. Peut-être n'est-elle qu'un être en détresse, ordinaire et singulier, comme chacun de nous. Zai, un enfant à peine éveillé au désir, finit par toucher au réel après une longue période de guet. Désabusé, il s'éveille dans la désillusion, se libère du désir, rejette les croyances vaines, et choisit d'affronter seul ce monde absurde. He, homosexuelle profondément réprimée, détient pourtant l'unique

pouvoir de parole, et orchestre une « révolution » née d'une rancune personnelle déguisée. Zhi, seul à ne pas souffrir d'insomnie, semble pourtant approcher l'amour de plus près à travers son impuissance. Zhou, intellectuel hypocrite, suit le courant dominant, et finira, en temps de crise, par tomber le masque et précipiter la destruction. Les villageois, cette « majorité silencieuse », cette « banalité du mal », portent derrière chaque regard éteint une possible pulsion meurtrière.

Sur le plan narratif, je ne recherche pas une structure linéaire et achevée. Je préfère laisser les personnages exprimer, chacun depuis sa propre perspective, leurs obsessions, leurs impasses et leurs choix, afin de préserver l'ambiguïté et l'ouverture du récit. Sur le plan visuel, j'opte pour des plans-séquences qui rendent compte du passage du temps de manière réaliste — une manière de scruter le réel sous une pression constante. La grammaire du récit se construit à l'intérieur même du cadre, par une mise en scène en mouvement, selon une approche inspirée du *Sátántangó* de Béla Tarr. Pour la musique, je choisis une mélodie de style religieux, portée par un orchestre, à la fois simple, triste et chargée d'un espace intérieur. Elle réapparaît plusieurs fois, avec des variations subtiles.

En écrivant cette histoire, une certaine tristesse m'envahissait — mettre à nu ses propres blessures n'est jamais chose aisée. Le petit garçon descend la montagne sans la moindre hésitation. Dans l'immensité aride, sa silhouette paraît minuscule, solitaire. Pourtant, il avance, avec une force têtue, une ténacité tranquille. En lui, je me reconnais.

LUO Ye

Fiche technique_MARIE

Titre : *Marie*

Scénario, Réalisation : LUO Ye

Genre : Drame, Fantastique

Langue : Chinois

Durée envisagée : 15 minutes

Format de tournage : 1.33, 4K numérique

Couleur : Couleur

Nombre de jours de tournage : 6 jours

Déplacements : Tournage prévu à Taïwan, sans déplacement pendant le tournage.

Indication des décors : Un décor principal (maison abandonnée) est envisagé comme un décor à réaménager ; les autres décors seront exclusivement naturels.

罗烨 LUO Ye

Réalisateur
Basé à Paris

+33 6 40 40 76 84
luoye@tuta.com

FORMATION

Université Paris 8 | Vincennes - Saint-Denis, France - Cinéma
Communication University of China, China - Radio and TV Engineering

COURTS MÉTRAGES

三声烈日下绽放的烟火

Trois Feux d'Artifice Jaillissant sous un Soleil de Plomb

2023 | Autobiographie | 8 min | Film étudiant
Réalisateur / Directeur de la photographie / Monteur

蜉蝣

Éphémère

2024 | Fiction | 39 min | Film étudiant
Réalisateur / Directeur de la photographie / Monteur

马利亚

Marie

(En phase de scénario)
2024 | Fiction | 15 min

PRIX & DISTINCTIONS

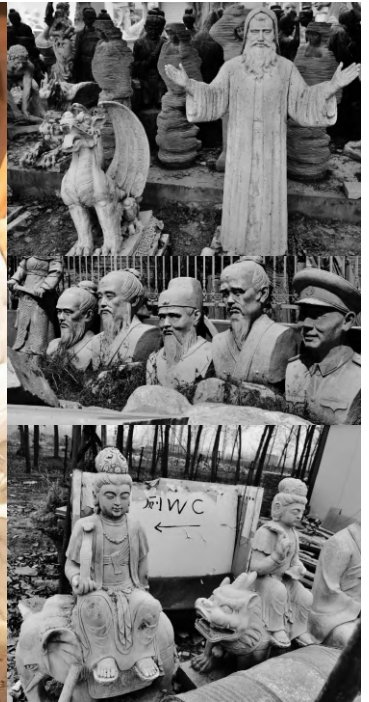
一头牛

Un Bovin

(En phase de concept)
2024 | Documentaire
Nommé pour le prix Route One/DOC à la 46e édition de Cinéma du réel

MOOD BOARD





RÉFÉRENCES ARTISTIQUES



Sátántangó



Structure de l'histoire, interprétation



Mère Jeanne des anges



Environnement, ambiance



Le Parfum : Histoire d'un meurtrier



Orgie, adoration